

JE SOUTIENS
La Gazette!

5@7 FESTIVAL • 12 JUIN

Le Buck Pub Gastronomique

142, rue Saint-François-Xavier, Trois-Rivières

20 \$ Inclut une consommation
et des bouchées gastronomiques

lagazette
de la Mauricie

PARTENAIRES :

Le Buck
PUB GASTRONOMIQUE



GRATUIT

MENSUEL 15 000 EXEMPLAIRES

JUIN 2019 - VOLUME 34 - NUMÉRO 9

WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

lagazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun



DOSSIER SPÉCIAL

Vivre de son art en Mauricie

PAGES 10 À 15

PHOTO : DOMINIC BÉLUBÉ

LES GRANDS ENJEUX
Comprendre le monde - la société

CONCOURS
La lettre ouverte, un outil citoyen

Ce sont plus de 2000 élèves de 15 à 18 ans de la Mauricie qui ont participé à ce concours. Les gagnants ont été sélectionnés par un jury d'experts. Les lauréats ont reçu un prix et leur œuvre a été exposée au Musée de la Mauricie.

1^{er} PRIX
HARD SUR LE STATUT DE L'EAU
Eric Brummen
École secondaire des Pionniers

2^e PRIX
PROTÉGER NOTRE EAU, SAUVEGARDER LA VIE
Alice Beccaria
École primaire des Pionniers

3^e PRIX
SAUVONS L'EAU DES MAINS DE L'HUMANITÉ
Amy Gém-Lajoie
Académie Les Éclatantes

www.cs3r.org

GAGNANTS DU CONCOURS
« LA LETTRE OUVERTE, UN OUTIL CITOYEN »

PAGES 8-9

Travailler plus longtemps pour combien de temps encore?



Rareté de la main-d'œuvre oblige, le ministre du Travail Jean Boulet se démène depuis quelques mois pour venir au secours des entreprises en manque de travailleurs.

RÉAL BOISVERT

Fort de l'appui de la Fédération des chambres de commerce, Jean Boulet a mis sur pied une grande corvée pour permettre aux employeurs de combler leurs besoins en accordant notamment des subventions aux entreprises qui recrutent des travailleurs de 60 à 64 ans. Dans la foulée, Éric Girard déclarait lors

de l'adoption de son premier budget comme ministre des Finances qu'il souhaitait maintenir les aînés au travail le plus longtemps possible, cela en offrant un crédit d'impôt pour prolongement de carrière. Pour le coup, il rappelait que 48,5% des personnes de 60 à 64 ans sont au travail au Québec comparativement à 54,8% en Ontario. Pour les personnes de 65 ans et plus, les taux d'emplois sont respectivement de 10,3% et 13,7%. « Les plus vieux travaillent donc moins au Québec », concluait-il.

Ce que l'on constate par ailleurs c'est que le marché du travail réclame aujourd'hui beaucoup de bras pour occuper des postes exigeants au plan physique comme les postes de préposés aux bénéficiaires, de manœuvres sur les chantiers, de camionneurs ou d'employés dans les abattoirs. Combien de personnes, passé 60 ans, compte-t-on rameuter pour occuper ces emplois? Si cela se trouve,

nous sommes loin ici de la société des loisirs qu'on nous promettait naguère. Les progrès de la technologie et l'essor de l'économie marchande, plutôt que de permettre aux travailleurs une retraite bien méritée à un âge raisonnable, cherchent à les retenir jusqu'à un âge avancé. Pour ne citer qu'une statistique parmi tant d'autres, rappelons que le taux d'emploi des hommes de 70 ans et plus au Québec est passé de 3,7% à 8,7% entre 2000 et 2018.

Comble d'ironie, cette poussée à l'emploi s'inscrit dans un contexte où la croissance pour la croissance n'a de cesse. Dans un monde aux ressources limitées, comment un tel rapport au travail peut-il encore être la règle? À quoi bon cette totale marchandisation du monde si ce n'est pour nous proposer des produits inutiles comme des jeans avec des trous sur les genoux, des bains à remous dans les avions privés, des souffleurs à feuilles pour remplacer

les râteaux, des VUS, des pipelines et la multitude de tous les appareils à obsolescence programmée?

Les travailleurs ne sont pas en cause bien sûr. Ni le travail en soi. C'est l'économie de marché qui ne tourne pas rond. Personne n'y échappe. Et de plus en plus de gens nourrissent la bête de plus en plus longtemps. Tout ça pour un temps encore. Jusqu'à ce que la robotique et l'intelligence artificielle arrivent à le faire à la place des humains. D'ici une quarantaine d'années on devrait y arriver, selon des chercheurs du Future of Humanity Institute d'Oxford. Rendu là, sait-on jamais, si la machine devient supérieure à l'homme comme on le prétend, il ne restera plus qu'à espérer que ce soit elle qui mette fin à cette course insensée.

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

CHIFFRE DU MOIS

23

Nombre record de candidats en lice pour les primaires démocrates en vue des élections présidentielles de 2020 aux États-Unis (en date du 29 mai 2019)

SOMMAIRE

SOCIÉTÉ
PAGE 3

HISTOIRE
PAGE 3

ÉCONOMIE
PAGE 4

CAP SUR L'INNOVATION SOCIALE
PAGE 4

ENVIRONNEMENT
PAGE 5

PROCHE EN TOUT TEMPS
PAGE 6

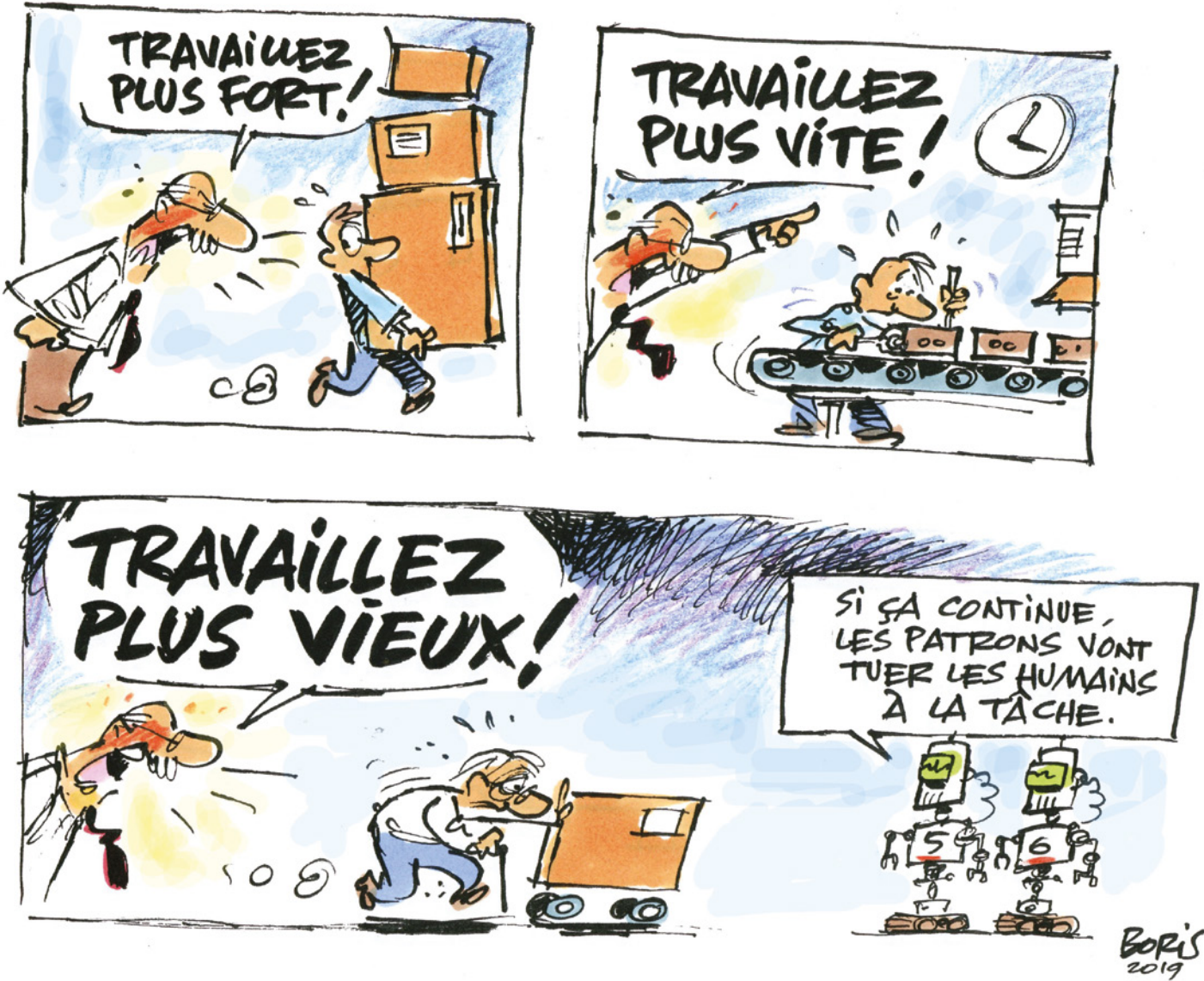
VOIR LE MONDE... AUTREMENT
PAGE 7

GRANDS ENJEUX
PAGES 8-9

VIVRE DE SON ART EN MAURICIE
PAGES 10-15

La Gazette de la Mauricie, c'est VOTRE journal. Faites-nous parvenir vos commentaires et propositions.

BORIS



lagazette
de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

www.gazettemauricie.com
facebook.com/lagazettedelamauricie
[@GazetteMauricie](https://twitter.com/GazetteMauricie)

DISTRIBUTION CERTIFIÉE
La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Président : Louis-Serge Gill
Directeur : Steven Roy Cullen
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret
ISSN : 1717-2179

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Ces enfants qui dérangent



Le projet de maternelle 4 ans du gouvernement caquiste, bien que critiquable à certains égards, a permis de remettre sur la table un enjeu longtemps écarté des priorités politiques : celui du développement des jeunes enfants.

CAROL-ANN ROUILLARD

Il y a longtemps qu'on n'avait pas vu le débat aller au-delà de celui du nombre de places (ô combien insuffisant!) en garderie et des tarifs de celles-ci (doit-on, oui ou non, moduler les couts selon le revenu des parents?). Mais au-delà des discours et des actions politiques, il y a aussi le social, le quotidien.

LE RESPECT DU DROIT AU CALME

Est-ce que l'on accompagne et soutient bien les parents dans leur rôle? Est-ce la société a envie de participer à l'éducation de sa future génération d'adultes? J'aurais envie de répondre « non ». Les débats sur la présence d'enfants dans certains vols aériens ou dans certains restaurants au nom du respect d'adultes qui souhaitent passer un moment tranquille constituent une illustration d'une volonté de tenir les enfants à l'écart de certains lieux et espaces communs.

Soyons honnêtes, nous sommes constamment témoins d'enfants qui dérangent lors d'une sortie. C'est loin d'être une partie de plaisir, encore moins quand le parent semble totalement inapte à s'occuper adéquatement de son enfant. Peut-être est-ce un mauvais parent, ou peut-être est-ce un parent qui vit une mauvaise journée, qui n'a pas dormi depuis des semaines, ou qui en est à tenter de gérer la 100^e crise de la journée et qui est parfaitement conscient que son enfant dérange.

Que fait-on dans ce temps-là? On se tait bien souvent. On a peut-être peur qu'une intervention soit mal reçue ou on ignore quoi faire. Il est vrai que ce n'est généralement pas de nos affaires. Et l'intervention de certaines personnes, bien que probablement de bonne foi, est loin d'être toujours aidante.

UN APPUI SIMPLE

Mais parfois, les bons mots et les attitudes bienveillantes peuvent être salutaires pour les parents. Ce couple à l'épicerie qui propose gentiment de discuter avec un enfant pendant que son père tente tant bien que mal de poser les articles de son panier d'épicerie à la caisse. Cette éducatrice qui offre un coup de main pour habiller l'enfant qui préfère courir d'un bout à l'autre de la pièce alors que sa mère est visiblement épuisée. Ces moments. Un tout petit cinq minutes qui fait du bien. Au parent, mais aussi à l'enfant qui voit une personne adulte qui s'intéresse à lui ou à elle.

LA BONNE ATTITUDE SOCIALE

Nos actions sont régies par un ensemble de codes sociaux. On sait, par exemple, qu'il est bien de proposer son aide à une personne âgée qui peine à traverser une rue glacée. Ce n'est

pas tout le monde qui le fait, mais il est possible de se dire, objectivement, que c'est une bonne action et que, règle générale, une personne apprécierait une telle offre.

Mais quand on voit un duo parent-enfant en difficulté, on ignore la « bonne » marche à suivre. Il serait peut-être temps qu'on se dote aussi de codes sociaux pour ces situations.

Parce qu'élever et éduquer des mini-humains est une tâche beaucoup trop importante et beaucoup trop exigeante pour que l'on ne trouve pas d'équilibre entre le respect du parent et une offre d'aide respectueuse. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

HISTOIRE

Brève histoire culturelle de Trois-Rivières



À l'époque de la Nouvelle-France, les habitants privilégient la danse, la musique, les bals et la narration de légendes. Si les fêtes de quartier animent depuis longtemps les rues et les parcs urbains, Trois-Rivières voit aussi sa vie culturelle s'enrichir à la faveur du passage occasionnel d'une troupe de cirque ou de théâtre et se dote dès les années 1880 de kiosques à musique pour accueillir les fanfares. Une première fanfare fondée en 1877 sous le nom de Société Sainte-Cécile de Trois-Rivières deviendra l'Union musicale de Trois-Rivières en 1881.

JEAN-FRANÇOIS VEILLEUX

Du point de vue événementiel, la première exposition agricole a lieu à Trois-Rivières en 1856, puis est tenue chaque année à compter de 1896. Durant l'âge d'or de l'Expo (1916-1932), le pavillon commercial devient pendant une dizaine de jours, au cours de l'été, le premier « centre d'achats » de Trois-Rivières. Alliant cirque, concours agricoles, courses de chevaux (jusqu'en 1981), sports (hockey, baseball), défilés dans les rues, expositions diverses et parc forain, l'Expo constitue un véritable paradis tant pour les adultes que pour les enfants. Selon l'historien Mario Bergeron, elle « demeure le plus ancien évènement populaire de rassemblement à Trois-Rivières ».

Du côté du septième art, les premières représentations cinématographiques sont données en 1896 par des représentants de la Compagnie des frères Lumière dans un local du restaurant Le National. C'est la grande salle de l'hôtel de ville trifluvien qui accueille les cinéphiles à compter de 1905, puis six salles de cinéma ouvrent leurs portes à Trois-Rivières entre 1909 et 1928. Enfin, l'année 1968 marque la fondation du Ciné-Campus du Séminaire Saint-Joseph, l'une des plus anciennes institutions du genre au Canada, voire en Amérique du Nord.



Une des nombreuses salles de cinéma ayant marqué l'histoire culturelle de Trois--Rivières. Le Cinéma de Paris vers 1940 sur le boulevard Saint-Mauricie.

De nos jours, un grand nombre d'organismes ou de regroupements animent la vie culturelle. Parmi ceux-ci, le Théâtre des Nouveaux Compagnons, fondé en 1920, revendique le titre de plus ancienne troupe amateur francophone en Amérique du Nord, tandis que la Ligue d'improvisation mauricienne

(LIM), fondée en 1982, est la troisième plus vieille ligue au monde.

Compte tenu de sa riche histoire culturelle, il n'est pas étonnant qu'à l'occasion du 375^e anniversaire de sa fondation en 2009, la Ville de Trois-Rivières soit devenue la septième ville canadienne

et la première grande ville québécoise à obtenir la mention spéciale de « Capitale culturelle du Canada », un honneur mérité.

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com



La Route des brasseurs fait du chemin

Depuis l'apparition des premières microbrasseries au milieu des années 1980, beaucoup de bière a coulé dans les régions du Québec. Trente ans plus tard, la province compte 218 microbrasseries qui offrent près de 850 bières différentes. Le nombre de ces entreprises brassicoles a doublé au Québec depuis six ans, tant et si bien qu'elles détiennent maintenant 10 % du marché québécois de la bière.

ALAIN DUMAS

Ces nouvelles brasseries sont disséminées dans l'ensemble des régions du Québec. La majorité d'entre elles se trouvent dans des villes petites et moyennes. La Mauricie ne fait pas bande à part avec ses 14 microbrasseries, qui représentent 6 % du total québécois. Regroupées en association, douze de ces microbrasseries lançaient récemment la *Route des Brasseurs* de la Mauricie, initiative qui consiste à offrir un passeport de découverte des bières fabriquées dans ces douze brasseries (bientôt treize) de la région. De plus, nos brasseurs régionaux ont convenu de développer chaque année une bière collaborative, laquelle mettra en commun leur expertise complémentaire

et l'utilisation de plus 400 kilos d'ingrédients locaux (malt, houblon, fruits, etc.).

POURQUOI UN TEL ENGOUEMENT ?

La montée des microbrasseries n'est pas étrangère au mouvement d'achat local qu'on observe dans certains domaines, dont celui de l'alimentation. Alors que les 1 400 marques de bières très connues sont entre les mains de trois mégabrasseries mondiales (Heineken, Calsberg, AB Inbev-SabMiller), un nombre grandissant de personnes recherchent des produits différenciés et des saveurs locales. Les nouveaux entrepreneurs-brasseurs semblent répondre à ce mouvement; ils sont fièrement attachés à leur région et fortement engagés dans leur localité. C'est

pourquoi, pour bon nombre d'entre eux, le profit n'est pas une fin en soi, mais un moyen de développer des bières de qualité et des saveurs différentes. Si certains brasseurs ont opté pour la formule coopérative, la plupart sont animés par un esprit de collaboration qui les éloigne de tout désir de contrôle du marché régional.

LES RETOMBÉES LOCALES

Depuis dix ans, la quantité de bières produites par les microbrasseries a augmenté de 80 % au Québec. Il va sans dire que cette forte croissance a un impact positif sur les affaires des fournisseurs d'ingrédients locaux, comme en témoignent la très forte hausse récente de la production québécoise de houblon et les dizaines de

millions de dollars de retombées économiques enregistrées dans le domaine agricole depuis quelques années.

L'apport des microbrasseries se mesure aussi par les investissements et les salaires directement injectés dans l'économie locale. Puisque la bière produite localement remplace la bière provenant des grands centres de production à l'extérieur de la région, les microbrasseries ont permis de créer quelque 5000 emplois qui ont des retombées directes dans l'économie locale. En effet, les dizaines de millions de dollars versés en salaires sont à leur tour dépensées dans l'économie locale, générant de nouveaux revenus et de nouvelles dépenses dans le circuit régional. De même, les

dépenses d'investissement, qui augmentent de 30 % par année depuis le début des années 2010, se traduisent par l'achat de matériaux et de services locaux. Enfin, la *Route des brasseurs*, qui représente un investissement de 100 000 dollars dans la région, aura un impact sur le tourisme régional pendant les périodes estivale et automnale.

Au-delà des chiffres, l'industrie des microbrasseries possède une valeur ajoutée inestimable, soit celle du développement d'un savoir-faire régional qui s'exporte de plus en plus dans le monde. 9

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

9 CAP SUR L'INNOVATION SOCIALE

La Gazette de la Mauricie, en collaboration avec la Caisse d'économie solidaire Desjardins et différents partenaires régionaux, vous présente la série *Cap sur l'innovation sociale*. Dans chacune de nos parutions depuis septembre 2018, nous avons mis en lumière un projet citoyen ou une initiative entrepreneuriale qui répond de façon originale à un besoin de notre collectivité. Voici le dernier de cette série de neuf articles qui accompagnent les capsules vidéo diffusées sur notre site gazettemauricie.com. Cet article est réalisé en collaboration avec la Table régionale de l'éducation de la Mauricie.

PROJET DU COMITÉ SACADOS

Outiller les parents d'adolescents

TREM
CAISSE.
9 D'ÉCONOMIE.
SOLIDAIRE.

Il n'y a pas de science exacte pour l'encadrement parental. D'un parent à l'autre, d'un enfant à l'autre, la réalité peut être bien différente. Parfois, il se peut qu'on se sente désemparé devant les ennuis de nos adolescents. Comment intervenir? Doit-on intervenir? Le comité Soutien, Accompagnement et Concertation pour nos Ados (SacAdos) dont le plus récent projet est financé par la Table régionale de l'éducation de la Mauricie tente justement d'offrir une réponse à ce genre de questionnement.

STEVEN ROY CULLEN
ET MAGALI BOISVERT

Le comité SacAdos a vu le jour en 2011 pour aider les jeunes et leurs parents dans leur transition de l'école primaire à l'école secondaire. Il regroupe les écoles de La Tuque et plusieurs partenaires du milieu.

UNE COLLABORATION AVANTAGEUSE

Le plus récent projet du comité SacAdos est né de la collaboration entre la Ressource Parent-Ailes et la Maison de Jeunes (MDJ) Défi-jeunesse du Haut-Saint-Maurice. La première organisation est un

milieu de vie pour les familles de La Tuque offrant du soutien aux parents d'enfants de 0 à 17 ans, alors que la seconde est un milieu éducatif pour les jeunes de 12 à 17 ans où des intervenants effectuent de la prévention sur divers enjeux affectant les jeunes.

« Je voulais qu'on se complète par rapport à l'intervention et qu'on assure un continuum de services. De plus, on sait que le meilleur impact pour aider les jeunes dans leur réussite éducative, c'est l'encadrement parental », souligne Audrey-Ann Frenette, directrice de la Ressource Parent-Ailes.

DES CAFÉ-RENCONTRES THÉMATIQUES

Concrètement, le projet du comité SacAdos vise à outiller les parents d'adolescents en les invitant à prendre part à des cafés-rencontres thématiques où est présent un intervenant d'un organisme partenaire ou du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Mauricie et du Centre-du-Québec (CIUSSS-MCQ). Douze partenaires sont engagés dans le projet qui contribue ultimement à prévenir les dépendances (i.e. alcool, drogues, jeux de hasard) et à soutenir la réussite éducative des jeunes.

Bien qu'il y ait un intervenant présent lors des cafés-rencontres, le succès du projet réside dans l'entraide qui s'opère entre les parents participants. « Lorsqu'on fait les cafésrencontres, les parents deviennent des pairs aidants et s'aident entre eux », explique Alexandre Lehoux, coordonnateur de la MDJ Défi-Jeunesse du Haut-SaintMaurice. Ils réalisent qu'ils ne sont pas seuls à vivre des difficultés avec leurs adolescents.

DES CAPSULES VIDÉO ÉDUCATIVES

La réalisation de capsules vidéo éducatives vient compléter

le projet du comité SacAdos. Celles-ci seront diffusées l'automne prochain sur les réseaux sociaux et sur le site Web de l'école secondaire Champagnat de La Tuque. Elles mettront en vedette les intervenants du vaste réseau de partenaires et bonifieront ainsi le contenu des cafésrencontres avec des ressources supplémentaires pour les parents. Mentionnons que toutes les capsules seront sous-titrées en Atikamekw grâce à la collaboration du Centre d'amitié autochtone de La Tuque. 9

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

Grâce à l'épargne de ses **15 000 membres**, la Caisse d'économie solidaire **investit 550 millions de dollars** en économie sociale au Québec.

Imaginez si nous étions 30 000!

Joignez le mouvement

CAISSE.
9 D'ÉCONOMIE.
SOLIDAIRE.

caissesolidaire.coop
1 877 647-1527

Et si nous changions notre perception des déchets



Nous sommes présentement un peu plus de 7 milliards d’êtres humains sur la Terre. Nous avons tous des besoins à combler, mais les ressources de la Terre sont limitées. Notre façon de produire et de consommer n’est pas durable, notamment parce que nous considérons les matières en fin de vie comme des déchets et non comme des ressources. Résultat, les impacts de ce modèle économique nous mènent littéralement vers une crise.

MARIE-PIER BÉDARD

Mais, au fond, qu’est-ce qu’un déchet ? Un objet, une matière dont on n’a plus besoin et dont on se départit. Si l’on pousse la réflexion un peu plus loin, un déchet c’est simplement une matière pour laquelle on n’a pas encore trouvé de débouché. Cette matière a donc une valeur économique si on sait où la diriger ! C’est là qu’entre en scène le concept d’économie circulaire. L’économie circulaire propose un nouveau modèle économique qui vise une croissance économique exempte de gaspillage. Elle est basée sur les mécanismes suivants :

- 1) Repenser les façons de produire et de consommer pour utiliser moins de matières premières et pour protéger les écosystèmes qui les génèrent.
- 2) Optimiser l’utilisation des ressources qui circulent déjà dans la société.

Et la beauté de l’histoire, c’est qu’une transition vers ce nouveau modèle économique est en cours au Québec comme dans plusieurs régions du monde. En Mauricie, un projet allant en ce sens a été lancé le 16 mai dernier.

ÉCONOMIE CIRCULAIRE MAURICIE +

Économie circulaire Mauricie + a pour but de bâtir un réseau d’échanges de matières résiduelles entre les entreprises de la Mauricie et de Portneuf, de manière à créer une symbiose industrielle et développer davantage l’économie circulaire régionale. En d’autres termes, les déchets des uns deviendront les matières premières des autres. Mais avant d’arriver à la réalisation de maillages entre les entreprises, un grand travail sera fait par l’équipe d’Environnement Mauricie et leurs partenaires. Notamment, plusieurs rencontres en entreprises seront organisées afin de

connaître les matières générées et celles qui sont actuellement non valorisées. Un grand travail de recrutement des entreprises s’amorce donc aujourd’hui afin de les inciter à adhérer au projet et à valoriser leurs matières résiduelles.

Soulignons également que le projet est appuyé par les quatre SADC de la Mauricie (Haut Saint-Maurice, Maskinongé, Centre-de-la-Mauricie, Vallée-de-la-Batiscan) ainsi que celle de Portneuf et la Régie de gestion des matières résiduelles de la Mauricie. Également, des partenariats techniques et scientifiques ont été conclus avec l’UQTR, le CNETE du Collège Shawinigan et Innofibre. Cette expertise sera essentielle afin de rechercher des débouchés innovants pour certaines matières.

En lançant *Économie circulaire Mauricie +*, nos régions rejoignent donc le club sélect des symbioses industrielles de

la communauté de pratique Synergie Québec, qui regroupe une vingtaine de projets semblables dans la province. D’ici le printemps 2021, un travail de fond sera fait pour amener les entreprises à prendre un pas de recul et revoir leur perspective quant aux ordures qu’elles génèrent. C’est aussi une occasion unique de contribuer à un

projet rassembleur et de resserrer les liens d’affaires existant entre nos entreprises. Au-delà des ordures, il s’agit aussi de partages, d’échanges, de se voir comme parties prenantes d’un tout. L’économie circulaire propose donc une solution concrète à une crise annoncée. 🌱



Environnement Mauricie et ses partenaires procédaient au lancement de l’initiative *Économie circulaire Mauricie +* le 16 mai dernier.

Le meilleur de la **Mauricie**
dans vos **marchés publics**



Savourez des aliments **frais** tout l’été et rencontrez les producteurs **de chez nous**!

- Saint-Élie-de-Caxton
- Saint-Narcisse
- Shawinigan
- Trois-Rivières
- Yamachiche



www.marchespublicsdelamauricie.ca

La communauté : un précieux allié

Que ce soit à cause de l’institutionnalisation ou de l’(auto-)stigmatisation, une personne aînée qui a vécu au cours de sa vie avec un problème de santé mentale sévère et persistant, a probablement connu des liens distendus, voire rompus, avec la communauté, y compris avec son entourage. Toutefois, il n’est jamais trop tard pour remettre sur le métier son ouvrage, afin de tisser de nouveaux liens ou de consolider ceux existants. Pour l’entourage, voici un bref aperçu de ce que la communauté peut apporter à son proche et à lui-même.

KATHY GUILHEMPEY

La communauté, c’est aussi bien le travail, le bénévolat, les centres de jour en santé mentale, les ressources intermédiaires, les clubs de loisirs, le voisinage que les commerçants du quartier où réside votre proche. Bref, tout lieu ou groupe de personnes qui permettent des contacts sociaux agréables, en plus de développer un sentiment d’appartenance.

Le rétablissement en santé mentale s’appuie sur 2 piliers fondamentaux : l’espoir et la mise en action. L’espoir est primordial : sans conviction qu’un rétablissement est possible à tout âge, la motivation sera absente. Toutefois,

l’espoir sans mise en action n’est pas suffisant. Par mise en action, entendre poser des actes concrets comme se réapproprier son pouvoir d’agir, avoir des relations positives et s’inclure, chacun à sa façon, dans la communauté.

Mais pour se mettre en action, encore faut-il être dans un environnement favorisant l’autonomie : guider, assister au besoin, puis tranquillement rendre la personne autonome pour poser les actions qu’elle juge importantes. Évidemment, cela prendra plus de temps et d’encadrement que de le faire à sa place. Mais c’est grâce à cela que pourra naître un puissant et irremplaçable sentiment de compétence chez le proche.

Le recours partiel aux ressources de la communauté est gagnant pour l’entourage, comme pour la personne aux prises avec la maladie mentale. Passés les premiers moments d’inquiétude (je confie mon proche à des personnes que je connais peu et qui le connaissent peu aussi : comment ça va se passer?), le court répit accordé à l’entourage est salutaire pour qu’il puisse à son tour prendre soin de lui. Et pour la personne aînée s’ouvrent de nouvelles perspectives de croissance personnelle.

L’entraide par des personnes vivant elles aussi avec une maladie mentale est un puissant levier d’espoir grâce au partage d’expériences, et de croissance personnelle, les paroles de quelqu’un qui vit une réalité similaire à celle de votre proche ayant plus de poids que les paroles d’une personne étrangère à son vécu. Ces interactions peuvent l’aider à voir son parcours sous un autre angle, et l’encourager à se mettre en action.

Et parlant de changer de regard, reconsidérons les ressources communautaires. Les services offerts par le communautaire se sont largement professionnalisés dans les dernières années : les intervenants y sont formés et compétents, bien souvent passionnés, et au fait des

dernières pratiques prometteuses. Ils sont donc des alliés de confiance sur le chemin du rétablissement de votre proche. La communauté est définitivement une option à considérer! 📍

Proche en tout temps est un projet financé par L’Appui Mauricie et développé par Le Gyroscopie en partenariat étroit avec Le Périscope. Ces deux organismes œuvrent pour les familles et les proches des personnes vivant avec une problématique en santé mentale.

Pour information:
info@procheentouttemps.org



Vous êtes là pour eux, nous sommes là pour vous.



Les liens tissés avec la communauté peuvent contribuer à aider les personnes aînées vivant avec des problèmes de santé mentale.

La Gazette de la Mauricie en collaboration avec l’Appui Mauricie vous présente le projet L’Art au service des proches aidants. Dans chacune de nos parutions jusqu’en juin 2019, nous diffuserons une page du livre d’art Histoires Alzheimer qui regroupe 8 œuvres d’artistes de la région illustrant des anecdotes de proches aidants dans un contexte de la maladie d’Alzheimer ou des maladies apparentées. Ce projet a pour but d’alléger le quotidien des proches qui vivent avec une personne atteinte d’une maladie neuro-dégénérative et de sensibiliser la population à cette réalité.

Manon toujours sur le balcon.

Les oiseaux lui inspiraient les noms de certaines connaissances et de quelques amis snowbirds (vacanciers qui passent leur hiver en Floride). Elle passe de bons moments à les nommer et à les renommer en s’imaginant qu’aujourd’hui, ils ont aussi froid qu’elle !

L’INÉVITABLE CONFUSION



Lucas Gamache-Blais

Assumer son virage à gauche

Aux États-Unis comme dans bien d’autres pays du monde, plusieurs attendent avec impatience les prochaines élections américaines. Bien que beaucoup souhaitent voir Donald Trump perdre la Maison-Blanche le 3 novembre 2020, ses partisans demeurent encore nombreux. Pour s’assurer de la défaite de Trump, et plus largement celle des Républicains, il serait dans l’intérêt des Démocrates de se positionner fortement et clairement sur l’échiquier politique au moment de choisir leur candidat à la présidence.

DANIEL LANDRY

Au début du mois de mai dernier, l’institut Gallup publiait un sondage indiquant que la cote de popularité du controversé président avait franchi la barre des 45 %. Et chez les Républicains, c’est 90 % des gens qui approuvent leur président. Bonne chance à celui ou celle qui voudra ravir ces votes, car on le sait maintenant, Trump est un président Téflon. Peu importe ce qu’il dit (faits alternatifs) ou fait (inconduite sexuelle), ses supporters restent derrière lui. Jamais n’a-t-on vu autant de maquillage politique ou d’interprétations loufoques devenant vérité absolue. Jamais n’a-t-on tant discrédité et si peu écouté les journalistes et les scientifiques. De quoi rappeler de véritables scènes orwelliennes.

Dans un tel contexte, les Démocrates n’ont d’autres choix que de présenter un adversaire qui saura camper clairement ses positions, de l’autre côté du spectre politique. Joe Biden indique vouloir « sauver l’âme de l’Amérique » en ravissant le pouvoir à Trump. Pourtant, Biden ne représente rien de plus qu’un gage de continuité par rapport au président modéré Obama. Il incarne le camp défensif, c’est-à-dire celui de ceux et celles qui veulent éviter le pire (quatre années de plus pour Trump). Biden n’offre cependant pas de position antagoniste claire ni de propositions inspirantes.

Bien qu’on ait tendance à caricaturer les États-Unis comme le pays de l’argent, de la droite, de l’individualisme et du self-made man, il faut aussi se rappeler que ce pays est capable de grandes réalisations en matière de justice sociale.

Le contexte se prête pourtant à des transformations majeures pour l’Amérique. La personne qui succédera à Trump devra énoncer des positions claires et radicales en matière environnementale. Elle devra également lutter contre la pauvreté et s’attaquer de plein fouet à l’évasion fiscale. Elle devra défendre coûte que coûte les acquis en matière



Pour s’assurer de la défaite de Trump, et plus largement celle des Républicains, il serait dans l’intérêt des Démocrates de se positionner fortement et clairement sur l’échiquier politique au moment de choisir leur candidat à la présidence.

de droits humains (accès à la santé, à l’avortement, et à l’éducation). Elle devra aussi faire de la lutte aux armes à feu son cheval de bataille. Sur le plan international, la personne succédant à Trump

Bien qu’on ait tendance à caricaturer les États-Unis comme le pays de l’argent, de la droite, de l’individualisme et du self-made man, il faut aussi se rappeler que ce pays est capable de grandes réalisations en matière de justice sociale. Il est le pays de la fin de l’esclavagisme (1865), du développement du syndicalisme (début du XX^e siècle), du New Deal (années 1930), de la lutte pour les droits civiques (années 1960) et de la naissance de l’altermondialisme (Seattle, 1999). Il demeure encore et toujours le berceau d’une pléthore de mouvements progressistes dans les

milieux militants, au sein des campus universitaires ou chez les scientifiques.

L’Amérique peut-elle se permettre d’attendre quatre autres années avant de remplacer Trump? Pire, peut-elle se permettre un successeur en demi-teinte et soi-disant progressiste? Les partisans des Démocrates sauront-ils assumer leur virage à gauche jusqu’au bout? Seul les prochains mois sauront nous dire lequel des candidats démocrates est le plus apte à offrir une alternative véritable à Trump. 🗳

POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598 - WWW.CS3R.ORG
WWW.IN-TERRE-ACTIF.COM



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

**DOCUMENTS
CONFIDENTIELS ?**

GROUPE
rcm

COLLECTE, TRI
ET DÉCHIQUETAGE

On s’en occupe.

2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières

819 693-6463
www.groupercm.com

103.1

YANICK ET BILLIE-LOU
LE RÉVEILLE-MATIN
LUNDI AU VENDREDI - 6h00



LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société



CONCOURS

La lettre ouverte, un outil citoyen



Ce sont plus de 1000 élèves issus de 34 classes de 6 écoles de la Mauricie et du Centre-du-Québec qui ont participé à la 5^e édition du concours « La lettre ouverte, un outil citoyen » Organisé par le Réseau In-Terre-Actif, secteur jeunesse du Comité de Solidarité/Trois-Rivières, ce concours vise à faire prendre position aux étudiants participants sur un enjeu contemporain au moyen d'une lettre ouverte. À la suite de la lecture d'un dossier de textes exposant différents points de vue sur la gestion de l'eau, les jeunes de 4^e et 5^e secondaire ont dû répondre par écrit à la question « Doit-on mieux protéger notre eau? »

Cette année, le concours « La lettre ouverte, un outil citoyen » s'est tenu en collaboration avec la Commission scolaire du Chemin-du-Roy et la Société d'étude et de conférences Mauricie/Centre-du-Québec par l'entremise du Fonds Thérèse D. Denoncourt.

Voici donc les trois textes gagnants de l'édition 2019 du concours « La lettre ouverte, un outil citoyen ».



Commission scolaire
du Chemin-du-Roy



SOCIÉTÉ D'ÉTUDE
ET DE CONFÉRENCES
SECTION MAURICIE
ET CENTRE-DU-QUÉBEC



1^{er} PRIX

HARO SUR LE STATUT DE L'EAU

Eric Brullemans
École secondaire des Pionniers



L'eau, un des cinq éléments essentiels selon Aristote, fut le berceau de la vie sur terre et demeure une condition sine qua non à l'existence de la vie humaine. Si l'eau paraît intrinsèque à la vie de l'Homme, elle est néanmoins la cause de tensions sociales et politiques des plus vives. Le débat entourant la protection de l'eau – physique et économique – a fait couler beaucoup d'encre. Je fais le pari qu'une meilleure protection est nécessaire pour assurer la pérennité de la ressource. Puisqu'un déficit d'eau est imminent et puisque son accès démocratique est menacé par une privatisation aveuglée par les mirages du libéralisme.

Premièrement, la pérennité du liquide est menacée par un déclin constant des réserves d'eau douce conjugué à une demande croissante. À moyen terme, le pronostic est alarmant. Selon un rapport émouvant de l'Organisation des Nations Unies (ONU), « si les pratiques actuelles de consommation demeurent les mêmes, la planète ne disposera que de 60% de l'eau dont elle aura besoin en 2030. » Ô combien ces chiffres sont effrayants! Une pénurie de cette ampleur mettrait en péril des industries et des écosystèmes entiers et de surcroît les sécheresses seraient de plus en plus fréquentes. Voyez-vous les conséquences cataclysmiques d'une telle situation? Bref, la croissance démographique pousse la demande toujours plus haut alors que les réserves s'amenuisent à cause des précipitations de plus en plus erratiques, si bien que sans une meilleure protection, le déclin des réserves sera fatal.

Deuxièmement, la privatisation de la gestion de l'eau et sa régulation par le libre-marché risquent de rendre son accès moins démocratique. Si l'eau ne fut pas incluse dans la Charte des droits de l'Homme tant sa nécessité paraît évidente, sa distribution déjà inégale ne peut que s'accroître si sa gestion est assurée par l'entreprise privée dans une optique de maximisation des profits. Jadis, au 18^e siècle, Adam Smith, père de l'économie de marché, déjà, criait haro sur les éventuels dérapages de l'autorégulation du marché – la main invisible – à cause de la nature avide de l'homme economicus. En ce sens, l'intrusion du privé dans la gestion de l'eau constituerait une atteinte à la démocratie.

Ainsi, considérant qu'un grave déficit d'eau point à l'horizon; soulignant que la privatisation de l'eau est impensable de par sa nature vitale, il ne fait nul doute que ce liquide doit faire l'objet d'une protection accrue, cela afin de garantir son caractère démocratique, autant que possible. Alors l'humanité et ses avancées sont à même de résoudre la problématique car selon l'aphorisme de Hölderlin, « là où croît le péril, croît aussi ce qui le sauve ».



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

De gauche à droite. Jonathan Bradley, directeur général de l'école secondaire des Pionniers, Julien Gamache, membre du jury, Jimmy Chabot, chargé de projet au Comité de Solidarité/Trois-Rivières et membre du jury, Alice Beccaria, lauréate du deuxième prix, école secondaire des Pionniers, Eric Brullemans, lauréat du premier prix, école secondaire des Pionniers, Madeleine Sauriol, membre du jury de la Société d'Études et de Conférences de la Mauricie-Centre-du-Québec, Luc Martin, enseignant de français à l'école secondaire des Pionniers.

2^e PRIX

PROTÉGER NOTRE EAU, SAUVEGARDER LA VIE

Alice Beccaria
École secondaire des Pionniers



L'eau couvre plus de 70% de la surface de la Terre, aussi baptisée planète bleue, et, pourtant, il s'agit d'une ressource menacée. Hélas, l'eau douce accessible, constante indispensable dans nos vies quotidiennes, ne constitue qu'un faible pourcentage. À ce propos, une question ne peut que faire surface sur toutes les lèvres : doit-on mieux protéger notre eau? Il est clair à mes yeux que oui, nous devons absolument sauvegarder ce bien précieux afin d'éviter les conflits autour de ce besoin vital et de prévenir un déficit d'eau global.

Tout d'abord, je considère qu'une gestion plus attentive de cette ressource pourrait contribuer à empêcher le déclenchement d'ultérieures disputes sur ce sujet. Effectivement, à ce jour, on recense déjà de nombreux peuples qui ont été impliqués dans une longue série de conflits armés. Ces tensions peuvent concerner logiquement l'accès aux provisions d'eau, mais, également l'emploi des systèmes hydrologiques comme moyen de pression politique et arme de guerre : dans ce dernier cas un exemple est l'apartheid de l'eau au détriment des palestiniens. De plus, les litiges ne peuvent que s'intensifier à mesure pour les réserves se raréfient. À ce titre, comme le Centre Europe-Tiers-monde l'a exposé dans son texte, « la privatisation de l'eau est une violation des droits de l'homme », et seul « la réaffirmation du droit à l'eau, et son traitement en tant que droit de l'homme, permettra d'éviter des futurs conflits – que certains prédisent – autour de cette denrée devenue rare et assurera la survie des générations futures. » N'est-il pas évident à vos yeux, citoyens du monde, qu'il faut changer l'approche à l'égard de l'or bleu? Selon moi, il est impératif de protéger un bien qui, dorénavant, sera de plus en plus limité et, en conséquence, contesté.

Ensuite, je pense qu'on devrait sérieusement améliorer notre façon d'utiliser cet élément essentiel, car sa rareté croît grandement ainsi que le risque d'une pénurie d'eau mondiale. En effet, le changement climatique influence le cycle de cette ressource en péril : les précipitations augmentent, mais les glaciers, réserves cruciales d'eau douce, fondent très rapidement. Ainsi, à cause de la croissance démographique, la demande de cette denrée s'accroît, alors que les provisions diminuent. Sur le site La Presse, un article de Katy Daigle nous le démontre avec les données d'un rapport onusien : « Si les pratiques actuelles de consommation demeurent les mêmes, la planète ne disposera que de 60% de l'eau dont elle aura besoin en 2030 [...] ». N'est-ce pas choquant? Pour moi, ce l'est. Le danger que dans à peu près dix années le monde sera immobilisé par une pénurie d'or bleu est bouleversant. Bref, je suis persuadée que des meilleurs efforts pour la conservation de ce patrimoine universel sont nécessaires afin d'éviter une néfaste carence de ce produit qui ne peut pas être remplacé.

En conclusion, la recherche de solutions pour une protection de l'eau plus efficace est la condition préalable à la survie du genre humain : en effet, elle permettrait de limiter la recrudescence des prochaines disputes et de pallier le terrible manque de provisions qui s'annoncera prochainement. Sommes-nous conscients que nous allons laisser aux générations futures une planète qui n'est plus aussi bleue?

AFFICHEZ CES PAGES
La compréhension, c'est contagieux!

Suivez-nous sur
facebook

COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

3^e PRIX

SAUVONS L'EAU DES MAINS DE L'HUMANITÉ

Amy Gérin-Lajoie
Académie Les Estacades



Du moyen-âge jusqu'au 19^e siècle, l'homme a eu recours aux porteurs d'eau pour en assurer la distribution. Après 1900, il a déplacé les sources de ce liquide vital sur son lieu de vie, entre autres par le creusement de puits, la construction de citernes et l'installation de fontaines. De nos jours, nous y avons accès par l'entremise d'un robinet. Où veux-je en venir avec cela, ma demanderez-vous? L'eau a depuis toujours fait partie intégrante de nos vies. Cela va donc de soi de se poser la question suivante : devons-nous mieux la protéger? Je suis d'avis qu'il faut effectivement offrir une meilleure protection à ce don de la vie.

À première vue, nous nous devons de mieux la protéger puisque nous n'en avons pas à profusion. Théoriquement, il est vrai qu'il y a 3% d'eau douce sur notre terre, mais nous n'avons accès qu'au tiers de cette donnée, soit 1%. D'ailleurs, selon un rapport de l'Organisation des Nations unies (ONU) de 2015, « le monde pourrait devoir composer avec une pénurie d'eau de l'ordre de 40% d'ici à peine 15 ans si les États ne révisent pas profondément leur façon d'utiliser la ressource. » Tout y est dit. Avez-vous encore des doutes quant à la véracité de mes propos? Réalisez-vous l'ampleur de la crise qui cogne à nos portes? Évidemment que nous devons mieux protéger ce qui nous tient en vie! Même Hubert Reeves en est venu à cette conclusion dans ses écrits. Il a dit : « À l'échelle cosmique, l'eau est plus rare que l'or. » Ce n'est pas faux, vous savez! Nous devons protéger ce qui nous est indispensable à tout prix car nos réserves se vident à vue d'œil et le besoin ne fait qu'augmenter.

Ensuite, il faut se rappeler que l'eau est indispensable à la vie humaine. Alors pourquoi la gaspillons-nous autant? Si nous regardons nos habitudes de consommation, nous pouvons observer notre utilisation massive de l'eau. Juste en Amérique du Nord, 350 litres par jour sont gaspillés. Et que dire à propos de l'agriculture industrielle intensive? Celle-ci fait usage de 80% des ressources disponibles. C'est sans parler de l'industrie, qui en consomme en moyenne 280 000 litres pour une seule tonne d'acier ainsi que 700 litres par kilogramme de papier. Que sommes-nous devenus? Il ne nous vient guère à l'esprit que nous nuisons à notre planète, en plus de nuire à nos descendants. Nous prenons encore et encore, sans rien donner en retour. Nous demandons encore et encore, sans être reconnaissants pour ce que nous possédons déjà. Nous sommes une plaie pour notre environnement. Si nous continuons à ce rythme, nous devrons bientôt trouver une autre planète où habiter, comme dans Dans une galaxie près de chez vous et nous aurons tellement vidé à sec nos ressources que nous devrons dépendre de canettes d'air pur Perri-Air comme dans le film Spaceballs. Et tout ça, dites-moi, pour quelle raison? Parce que nous aurons omis de réduire notre utilisation massive d'un liquide miraculeux et de le protéger adéquatement.

En définitive, je crois fermement que nous devrions mieux protéger notre eau, pour de multiples raisons. Tout d'abord, elle ne coule pas torrentiellement. De plus, nous l'utilisons comme si nous en avions des tonnes, ce qui est loin d'être le cas. Ne voyez-vous pas que la solution est simple? Réduisons notre consommation afin de préserver ce patrimoine naturel qui a maintenu de nombreuses générations antérieures à flot. Agissons ensemble pour sauver l'eau des mains de l'humanité.

Consulter nos « Grands enjeux » en visitant
la section « Publications » de notre site Internet

www.cs3r.org

Vous appréciez ce point de vue
DIFFÉRENT?

Aidez-nous à
CHANGER LE MONDE

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598

La culture, un créneau majeur de l'économie régionale



Dans un bulletin publié en 2018, l'Institut de la statistique du Québec (ISQ) indique qu'en 2016 « l'effectif des professions culturelles représente 3,5 % de la "population active expérimentée" du Québec. » Cela signifie qu'en 2016, comme le souligne l'ISQ, 146 540 individus québécois exerçaient une profession dite artistique ou culturelle. Les domaines de l'art et de la culture sont en plein essor dans l'ensemble de la province, mais qu'en est-il au niveau de la Mauricie? Chose certaine, les impacts économiques des arts et de la culture en Mauricie ne seraient pas à sous-estimer.

LAURA LAFRANCE

L'APPORT ÉCONOMIQUE DE LA CULTURE

Tel qu'indiqué dans une brochure publiée en 2016 par Culture Mauricie, une organisation qui « regroupe les personnes et les organismes qui contribuent de façon professionnelle à la vie artistique et culturelle de la Mauricie », la culture est un atout économique important pour la région mauricienne. Les retombées économiques liées aux domaines culturels sont apparemment plutôt positives. En effet, selon Culture Mauricie « une production de 100 \$ dans le domaine des arts et de la culture génère des retombées directes, indirectes et induites de 206,04 \$ ». Ces retombées représentent une croissance du PIB (produit intérieur brut) de 21 % en 5 ans; cela fait de la Mauricie la 3^e région avec la plus forte croissance au Québec.

LES ACTEURS DU SECTEUR CULTUREL

En 2015, Culture Mauricie, la défunte Conférence régionale des élus de la Mauricie (CRÉ) ainsi que la direction régionale du ministère de la Culture et des Communications (MCC) ont publié

un diagnostic culturel soulignant les enjeux régionaux ayant trait à la culture. Ce diagnostic donne un meilleur aperçu de la réalité culturelle régionale. Entre autres, il y est indiqué qu'il y a plus de « 70 organismes artistiques et culturels » qui œuvrent à Trois-Rivières. Dans l'ensemble de la région, on compte une centaine d'organisations qui se dévouent aux secteurs des arts et de la culture. En 2016, cela représentait 4 066 emplois.

LA RÉMUNÉRATION DES ARTISTES

Malgré ces emplois, plusieurs artistes et créateurs peinent à boucler leur fin de mois. Une étude publiée en 2014 par Hill Strategies indique que le revenu moyen des artistes québécois est de 21 600 \$. Comme l'expliquent Culture Mauricie, la CRÉ et la direction régionale du MCC, le revenu des artistes du Québec est « inférieur de 43% à celui de l'ensemble de la population active qui est de 37 900 \$ ». Bien que certaines personnes exerçant une profession artistique ou culturelle puissent très bien tirer leur épingle du jeu, force est de constater avec ce revenu moyen que plusieurs artistes et créateurs se retrouvent dans une situation de précarité. Par exemple, selon les données de



CRÉDITS : MARIANNE DUVAL

Selon les données de 2016, le milieu artistique et culturel génère 4 066 emplois en Mauricie.

l'Union des artistes, qui représente les artistes francophones du Québec et du Canada des secteurs des arts de la scène, du disque, de la radio, de la télévision et du cinéma, 1 032 membres actifs ont réalisé un revenu de plus 30 000 \$ au

cours de l'année 2016, alors que 4 998 autres ont fait des revenus entre 1\$ et 30 000 \$. Enfin, 2 405 membres actifs n'ont eu aucun revenu lié aux contrats de l'UDA au cours de la même période. 📊

FINANCEMENT DES ARTISTES ET DE LA CULTURE

La Mauricie revendique sa juste part



Vivre de son art en Mauricie est un chemin pavé à la fois d'obstacles et de raccourcis. Pour nous aider à tracer le portrait du soutien apporté aux artistes qui font de notre région leur terre d'appartenance, nous avons pointé le micro vers Culture Mauricie, organisme qui accompagne les artistes de la Mauricie dans leurs démarches professionnelles.

MAGALI BOISVERT

Marie-Lou Pelletier, conseillère aux membres chez Culture Mauricie, constate que la situation géographique de la Mauricie joue en faveur des artistes d'ici : « Ce qu'on se fait souvent dire, c'est que c'est plus avantageux de rester ici, parce qu'on est tellement proche de Montréal, et c'est tellement moins cher d'habiter ici. Il y a beaucoup d'artistes qui se promènent, parce qu'on est situé de façon avantageuse : on est entre Québec et Montréal. »

TIRER SUR LA COUVERTURE

Plusieurs programmes existent afin de soutenir financièrement la création. Par exemple, les artistes de la région peuvent, grâce au programme La culture à l'école, qui comporte un volet artistique, présenter des ateliers de création aux élèves, à l'aide d'un répertoire accessible aux enseignants. Le Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur injecte donc des fonds dans ce programme pour à la fois soutenir les artistes et offrir des ateliers à moindre coût aux écoles.

Bien que les artistes aient accès à ces programmes, reste que le financement institutionnel vers les artistes mauriciens est maigre. Le Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ), remettait, en 2017-2018 – grâce à une entente conclue entre le CALQ, Culture Mauricie, les MRC mauriciennes et les villes de Trois-Rivières, La Tuque et Shawinigan –, 221 000 dollars en bourses aux artistes d'ici. Or, ce montant ne représente que 1,7 % des bourses accordées par le CALQ dans la province.

De son côté, la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) versait 1 % de son enveloppe totale à la Mauricie (contre 85,5% à Montréal). Le Ministère de la Culture et des Communications (MCC), propose également des programmes de soutien, mais seulement pour des projets artistiques de grande envergure.

« Il faut qu'on tire beaucoup sur la couverture pour qu'il y en ait plus [de financement] en Mauricie, mais aussi ailleurs dans les régions, donc ça, c'est un défi pour nous », constate Mme Pelletier.

Même son de cloche pour le financement par le Conseil des Arts du Canada (CAC), qui encourage les artistes des quatre coins du pays, ce qui place les dossiers des artistes mauriciens dans une mer de candidatures canadiennes.

MULTIPLIER LES SOURCES DE REVENUS

Les artistes d'ici, mais des régions également, peinent à vivre pleinement de leur art, contraints plus souvent qu'autrement de multiplier les sources de revenus afin de payer le loyer. Mme Pelletier, le doigt sur le pouls de ses membres, confirme que « souvent, ils se tournent vers l'enseignement, vers un emploi alimentaire parallèle. Vivre de son art, de l'art qui nous brûle de l'intérieur, c'est plus difficile. »

Toutefois, il y a de l'espoir. Des organismes tels que Culture Mauricie continuent leur travail de représentation dans les différentes instances afin de revendiquer la juste part de la Mauricie, qui est un pôle culturel incontournable. 📢



CRÉDITS : CULTURE MAURICIE

Le financement accordé aux artistes de la Mauricie est plus faible qu'ailleurs au Québec. Durant la campagne électorale provinciale de 2018, Culture Mauricie a adressé quelques revendications aux représentants des partis politiques pour que ça change.

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

Découvrir l'offre culturelle mauricienne, une affaire de données!

Vous est-il déjà arrivé de faire une requête précise dans votre moteur de recherche, comme « spectacle Trois-Rivières 25 mai », et de n'obtenir aucune proposition pour du contenu culturel québécois ? Pourtant, l'Orchestre pop de Trois-Rivières était en prestation ce soir-là à la salle Anaïs-Allard-Rousseau et le groupe de musique émergent Perséide présentait son tout nouveau matériel au café-bar Zénob.

CATHERINE THÉRIAULT
COORDONNATRICE AU DÉVELOPPEMENT
NUMÉRIQUE, CULTURE MAURICIE

Pourquoi en est-il ainsi? Ce constat est d'autant plus décevant quand on sait que le consommateur fait souvent des recherches intuitives, sans avoir une attente précise, et que s'il n'obtient pas une réponse satisfaisante dans les trois premières lignes de résultats, il abandonne et passe à un autre appel. Résultat? On se dit qu'il n'y a rien de bon pour nous ce soir-là et on opte pour une série sur Netflix.

Le consommateur est-il à blâmer pour autant ? Pas du tout. Tout ça est l'affaire des données, c'est-à-dire toute l'information qui se trouve encodée « derrière » le site web d'un artiste, d'un diffuseur, d'un groupe de musique, etc.

Alors qu'en 2005 l'expression Web 2.0 faisait son entrée, nous sommes désormais passés dans l'ère du Web des données et de la découvrabilité. Ces concepts relèvent d'une tendance très forte : pour qu'un contenu (culturel québécois) soit découvert, il doit être visible sur les chemins qu'empruntent les utilisateurs d'internet. Une des façons d'y arriver, c'est en liant ces contenus à des données interprétables par les algorithmes développés par les géants du Web. Ainsi, les données doivent être structurées et codées selon des standards internationaux; l'ISBN en est un bon exemple pour l'industrie du livre.

La structuration des données selon des standards reconnus est donc primordiale afin que ces fameux algorithmes, basés sur des formules mathématiques complexes, orientent nos choix de

navigation en nous présentant une variété de propositions, dont des offres culturelles et artistiques de chez nous.

Ainsi, pour que le touriste de passage en Mauricie, ou pour que l'amoureux de culture sache que des artistes locaux se produisent dans la région, il faut que ces derniers – ou ceux qui les représentent – alimentent correctement les algorithmes des Google de ce monde, afin d'exister sur la grande toile.

Maintenant que cela est dit, comment faire pour y arriver ? Comment aider nos artistes et nos organismes à faire leur place dans la mer de contenus qui sont offerts aux publics ? Des organismes de concertation tel que Culture Mauricie peuvent ajouter une pierre à l'édifice pour former, accompagner et soutenir ceux et celles qui veulent s'engager dans cette démarche. Le ministère de la Culture et des Communications du Québec se penche également sur ces enjeux et

Les algorithmes ont radicalement transformé la manière de rechercher, de découvrir et de consommer la culture. Il faut adapter le langage pour répondre aux algorithmes et favoriser la découverte des œuvres culturelles d'ici dans les moteurs de recherche.



CRÉDITS : PIXABAY

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazetteauricie.com

TRIBAL FEST

DÉMOS ET INITIATIONS
BMX • WATERLINE • SLACKLINE
ESCALADE • PADDLEBOARD • YOGA

COLIN MOORE • VILAIN PINGOUIN • GRIMSKUNK
IRISH BASTARDS • GRÜV N BRASS • THE BOTTLE • THE RISE'S PARTYMASTER TOUR

26 AU 28 JUILLET • TRIBALFEST.CA

LA SOIRÉE DES BRASSEURS

SHAWINIGAN

DÉGUSTATIONS
MICROBRASSERIES • BOUFFE
CIDRES ET AUTRES NECTARS

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 11

ISABELLE DUMAIS

Vivre son art



Peut-on vivre de son art en Mauricie ? Pour répondre à la question de notre dossier spécial estival, nous avons rencontré Isabelle Dumais, artiste en arts visuels, poète, philosophe, enseignante et présidente de la Société des écrivain.e.s de la Mauricie (SÉM).

LOUIS-SERGE GILL

Quelques mois à peine après la sortie de son troisième livre de poésie, *Les grandes fatigues*, Isabelle Dumais parle avec enthousiasme de ce qui l'anime : « Depuis un tout jeune âge, j'ai souvenir d'avoir voulu extérioriser quelque chose, des idées, pas juste des sentiments, par le dessin. » La création, sous toutes ses formes, devient rapidement une façon d'habiter et de penser le quotidien. « L'objectif, c'est de communiquer, pas forcément un message, mais je souhaite qu'une idée puisse vivre chez quelqu'un d'autre. » Et le véhicule ? Il est résolument pluriel : la poésie, la peinture minimale abstraite, l'essai (dans la revue *Contre-jour*, entre autres).

Peu importe le médium, sa démarche consiste à mettre en forme avec le plus de justesse et de concision possible une intuition : « Pour le dernier livre, j'avais envie de parler de la fatigue. Je suis partie de cette intuition-là et j'ai ensuite développé l'idée. » Chez cette poète qui cultive une vaste étendue de champs d'intérêt, la construction d'un univers semble primordiale.



CRÉDITS : DOMINIC BÉRIJEF

La rencontre avec Isabelle Dumais nous laisse envisager qu'il faut accepter de vivre son art au quotidien.

DES AVANTAGES D'HABITER LA MAURICIE

Il faut dire que pour la Trifluvienne d'adoption, la Mauricie et le Centre-du-Québec se révèlent des terres d'accueil exceptionnelles et essentielles à son identité d'artiste. De fait, qu'est-ce qui peut bien pousser quelqu'un qui a créé à Montréal et à Québec, à s'établir ici ? « Le dynamisme de la vie culturelle. De Montréal, je voyais la Biennale internationale d'estampe contemporaine, la revue *Art le Sabord* et, en arrivant à Trois-Rivières, en 2001, j'ai vite réalisé avec bonheur que je pouvais facilement côtoyer des artistes que j'admirais,

notamment par l'entremise de l'atelier Presse Papier. » Un milieu à échelle humaine, donc, où les espaces propices à la création interdisciplinaire facilitent la diffusion des œuvres.

Toutefois, si les milieux régionaux se prennent davantage en charge, Isabelle Dumais souligne que la clé et le défi consistent à s'impliquer.

BÂTIR POUR VIVRE SON ART

Ainsi se dévoile la bâtisseuse : « J'aime bien quand tout est à faire et que l'on peut construire quelque chose avec ses idées.

En 2005, le Cégep de Drummondville m'a embauchée pour développer le programme en arts visuels. » En création comme en enseignement, Isabelle prône une connaissance de son propre milieu. D'ailleurs, sa curiosité intellectuelle la pousse à partager ses coups de cœur avec ses élèves et, en discutant avec elle, nous percevons aisément que ses occupations diverses se nourrissent mutuellement.

« J'y vais un projet à la fois. Il faut accepter que ce soit long, que l'on ne puisse tout réaliser en même temps, et surtout,

ne pas attendre d'avoir les conditions idéales. » Il faut éviter le malheureux piège du « tout ou rien ».

Vivre de son art en Mauricie, est-ce possible ? L'inspirante rencontre avec Isabelle Dumais nous laisse envisager que oui, à condition, bien sûr, d'accepter de vivre son art, au quotidien et avec les autres. 📖

**POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE
CONSULTEZ NOTRE SITE
gazettemauricie.com**



LA MRC
DES CHENAUx,

acteur
DU DÉVELOPPEMENT
CULTUREL
depuis 2006 !



MRC des Chenaux

RAYMOND QUENNEVILLE

Pignon sur rue le long de la 138

Peintre professionnel, Raymond Quenneville a choisi de s'établir en Mauricie pour exercer sa passion. Un projet de retraite attendu dans un lieu des plus inspirants pour l'artiste figuratif renommé pour ses paysages lumineux.

MARIE-PIER LEMAIRE

AGENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL
À LA MRC DES CHENAUX

Reconnu comme l'un des quarante plus beaux villages du Québec, Champlain a totalement charmé l'artiste : « Je rêvais d'avoir pignon sur rue le long de la 138. Avec la vue du fleuve en plus, c'est tellement inspirant! » Initiateur du projet artistique Hommage au St-Laurent, il participe à la création d'une collection unique d'œuvres d'art mettant en valeur la beauté et la diversité des paysages qui bordent le majestueux fleuve : « L'objectif est de produire une collection de cent tableaux qui vont représenter le fleuve Saint-Laurent d'un bout à l'autre, de Kingston en Ontario jusqu'en Gaspésie. »

Selon M. Quenneville, il n'y a aucun inconvénient pour les artistes en arts visuels d'habiter en milieu rural : « Avec Internet et les réseaux sociaux, il n'y a plus de désavantages à être en campagne. C'est notre art qui se promène, pas les artistes. » Un des défis auquel il a dû faire face se situe plutôt au niveau de la couleur : « Les peintres d'aujourd'hui sont extrêmement lumineux! À un moment donné, j'étais

presque sombre à côté d'eux. Ça m'a motivé à améliorer ma technique. Ce n'était pas évident au début; on passait d'une époque où les peintres n'étaient pas lumineux et le devenaient. La tendance actuelle, c'est les pigments. Les artistes commandent leurs pigments de très loin et paient très cher pour avoir une exclusivité. »

Si on se fie aux statistiques de L'Observatoire de la culture et des communications du Québec, vivre de son art représente un réel défi : « En 2010, 20 % des artistes en arts visuels québécois n'ont touché aucun revenu de création, le tiers (36 %) a tiré de la création un revenu inférieur à 5 000 \$, 28 %, un revenu de 5 000 \$ à 19 999 \$ et 16 %, un revenu de 20 000 \$ et plus. » Évidemment, le temps investi dans la création et ses à-côtés a une incidence sur les résultats : « Je peins quatre jours par semaine et je mets une journée par semaine pour le côté administratif. J'ai un numéro d'entreprise; il faut que je fasse des bilans de revenus, que je paie mes taxes TPS/TVQ, que je fasse mon rapport d'impôts en plus de mon rapport d'impôts personnel, que je fasse mes contacts de galerie, l'emballage et le shipping de tableaux, prépare



CRÉDITS : DOMINIC BÉRUBÉ

Raymond Quenneville est artiste peintre professionnel. Il a élu domicile à Champlain, un lieu unique pour la création.

les papiers pour les douanes, etc. Je fais un bon 40 heures par semaine; c'est un business, les gens l'oublient souvent. »

Raymond Quenneville est persuadé que Champlain est un village propice aux arts visuels : « Moi je pense que c'est le plus beau village entre Québec

et Montréal! Je ne suis pas le seul à le penser, il y a déjà quatre autres artistes professionnels installés ici. Il manquerait encore quelques peintres pour pouvoir en faire une destination artistique, comme dans le vieux Québec ou les débuts de Baie St-Paul. Ça me plairait beaucoup! » 9

CHAÎNE
609

Le talent
des Trifluviens
vous inspire une
émission télé?

Proposez un projet!

Plus de détails : matv.ca/cap-de-la-madeleine/participer

MA tv

L'ESPACE CITOYEN DE > VIDÉOTRON

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 13

Vivre de son art avec la rigueur d’une athlète

L’artiste Isabelle Clermont est totalement dédiée à sa pratique artistique, qui exige d’elle une discipline et une rigueur comparables à celles dont sont investis les plus grands athlètes. Une transposition naturelle pour celle qui a un passé d’athlète de haut niveau.

STÉPHANIE COLLINS
FABRIQUE CULTURELLE

Isabelle Clermont se définit comme artiste interdisciplinaire, en puisant à la fois dans le sport, l’art, la danse et la philosophie pour créer un dialogue entre les disciplines. Le sport, à travers la marche athlétique, a fait partie intégrante de sa vie jusqu’à la fin vingtaine, l’amenant à participer à plusieurs Coupes et Championnats du Monde. Les sacrifices, la rigueur, la discipline et l’entraînement soutenu, elle connaît. Et ces atouts lui servent aujourd’hui pour mener de front sa carrière artistique. Elle en a d’ailleurs fait un sujet de maîtrise, en s’attardant sur l’interrelation entre l’activité artistique et l’activité physique.

PAS DE RECETTE MAGIQUE
« Il faut beaucoup de leadership, car ce n’est jamais gagné. Il faut toujours réinventer la roue, découvrir de nouveaux partenariats, être bienveillant avec ses pairs, demeurer fidèles à ses collaborateurs », admet Isabelle Clermont. Ce n’est pas une recette magique, mais ce sont de biens sages conseils d’une artiste qui réussit à vivre de son art. En région, qui plus est. Mauricienne

depuis toujours, la question de quitter la région a déjà effleuré son esprit alors qu’elle étudiait à Québec. C’est la nature et ses racines qui l’ont remporté sur l’envie de rejoindre les grands centres.

GESTION DE LA PERFORMANCE
Son programme d’entraînement implique la méditation qui l’aide à se déposer, à se détacher, à se retirer. Surtout dans les grandes périodes de production. Elle utilise aussi la visualisation, comme le ferait un athlète avant une compétition. « Je dois être solide. C’est une grosse gestion de la performance », confie celle qui offre des créations performatives exigeantes tant physiquement qu’émotionnellement. « L’adrénaline est comparable à celle qu’on vit en tant qu’athlète [...] Le besoin de se mettre en danger et de repousser les limites, ça fait partie de mon oxygénation », estime Isabelle Clermont. Aller là où on ne l’attend pas.

RÉUSSIR À EN VIVRE... FINANCIÈREMENT
« Le refus, c’est un drame, c’est une fin du monde », admet-elle au sujet des demandes de bourses. Elle a qui le Conseil des arts et des lettres du Québec a remis en mars dernier le prestigieux prix Créatrice de l’année



CRÉDITS : DOMINIC BÉRUBÉ

Isabelle Clermont fait preuve de détermination. Elle réussit à tirer son épingle du jeu malgré une constante incertitude de financement. L’idée de porter un chapeau de plus en enseignant semble toutefois mijoter.

en Mauricie, admet toutefois que quelque chose est en train de se passer. L’idée de porter un chapeau de plus en enseignant semble mijoter, alors qu’elle sent maintenant assez d’ancrage pour partager ses connaissances et son expérience : « Je n’ai aucune sécurité financière que d’autres artistes peuvent trouver au sein d’une charge de cours, par exemple. »

VALORISER LA MI-CARRIÈRE
« Les fonds sont de plus en plus limités. Je souhaiterais un débouché

pour davantage de fonds, pour plus d’artistes. Il y a beaucoup d’opportunités de financement pour la relève artistique, mais on devrait aussi valoriser la mi-carrière, car c’est l’étape fragile, celle qui fait qu’on va continuer ou abandonner », conclut sereinement l’artiste. 📺

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

La place de la ruralité en art contemporain

Artiste multidisciplinaire, Marie-Jeanne Decoste utilise différents médiums et techniques pour exprimer son message : peinture, dessin, photographie, sculpture, installation et estampe numérique. Elle s’intéresse à la mémoire, à l’histoire et aux racines québécoises, et ses diverses sources d’inspiration touchent le paysage, la géographie, les symboles identitaires ainsi que la façon dont les humains occupent le territoire.

JENNIFER ST-YVES-LAMBERT
AGENTE DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL ET TOURISTIQUE, MRC DE MASKINONGÉ

Marie-Jeanne est assise sur une causeuse avec son conjoint, une revue le Sabord à la main, absorbée par sa lecture. Aperçue sur Facebook, la scène paraît tout à fait banale : un couple qui profite du confort de son salon, après une longue journée de travail. Mais ils ne sont pas installés dans la maison. Le décor est plutôt campé à l’extérieur, en plein champ, devant une grange qui a

besoin d’un peu d’amour à Saint-Justin. Le titre de la photographie est évocateur et représente bien l’artiste : Mon décor, ma culture, mon agri-culture : j’y tiens !

CHOISIR SAINT-JUSTIN
Le choix de s’établir dans le patelin de son enfance s’est fait en 2010, pour la qualité de vie et pour la famille. Son regard d’artiste a alors redécouvert le territoire qui est devenu un nouveau monde à explorer, comme s’il s’agissait d’une deuxième rencontre avec son village. La campagne justinienne est véritablement

un terreau fertile pour sa création. De fait, en art contemporain, le monde rural est peu représenté, et Marie-Jeanne a décidé d’en faire son terrain de jeu. Pour elle, la vie d’artiste à la campagne a ses avantages. Lorsqu’on est loin des centres urbains, le fait d’être moins nombreux facilite la formation d’un réseau artistique, l’art numérique et Internet permettent d’abolir les frontières et l’absence des distractions liées à l’effervescence de la ville offre la possibilité pour l’artiste de se centrer sur ses projets.

VIVRE DE SON ART
Même pour l’artiste professionnelle qu’elle est, vivre de son art n’est certainement pas chose facile. Marie-Jeanne consacre beaucoup de temps à la recherche de subventions, à la préparation de dossiers pour ses projets, à la rédaction de demandes. Elle doit toujours être proactive et ne compte pas ses heures. D’ailleurs, elle multiplie les petits emplois pour maintenir une belle qualité de vie. En riant un peu, elle avoue qu’il faut être multitâche et faire plusieurs contrats qui ne sont pas toujours directement liés à la production artistique. Autre constatation : les lieux de diffusion et d’échange entre artistes et citoyens manquent cruellement en région. En revanche, l’aide financière offerte par le CALQ et les partenaires

de la Mauricie, dont elle a bénéficié en 2017, a donné un sérieux coup de pouce.

DES PROJETS ANCRÉS DANS LA RURALITÉ
Quand on a la fibre artistique en soi, les obstacles tombent et la créativité prend le dessus. Membre de l’Atelier Presse Papier et étudiante à la maîtrise en art à l’UQTR, Marie-Jeanne voit l’avenir d’un œil positif. Pour elle, les artistes peuvent apporter un regard neuf dans plusieurs projets de société, et tous auraient avantage à s’asseoir ensemble pour échanger. Pourquoi ne pas mettre en place des îlots de création en milieu rural? Ces espaces, éphémères ou non, permettraient aux artistes et aux citoyens de se rencontrer pour créer et échanger. Lorsqu’on offre un lieu à l’art, c’est inévitable, les idées fusent et les projets surviennent!

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES
Marie-Jeanne Decoste rédige présentement un mémoire de maîtrise en art à l’UQTR qui s’intitulera « La ruralité, champ d’action et de réflexion »

Elle a reçu une bourse d’excellence de 2^e cycle pour ses résultats académiques

À l’été 2019, elle participera à « Sauvage comme la rue 2 » et elle se rendra à l’Université de Picardie Jules-Vernes à Amiens (France)



CRÉDITS : GRACIEUSEté DE L’ARTISTE

Fréquenter l'art pour mieux se connaître

Notre monde est submergé d'images. Les médias rivalisent de stratégies pour nous bombarder d'images et de sons charmants ou percutants afin d'attirer notre attention et de passer des messages.

LORRAINE BEAULIEU

Bien que les œuvres d'art aient aussi pour fonction de passer des messages, l'achat ou la location d'une œuvre d'art visuel originale s'inscrit à la fois dans une recherche d'authenticité et une démarche de définition de sa personnalité. C'est reconnaître dans le langage visuel d'un artiste, une sensibilité que nous portons en nous-mêmes. Se porter acquéreur d'une peinture, sculpture, photographie ou estampe, soit unique ou à tirage limité, oblige à consentir un investissement financier, mais aussi à faire une pause pour recevoir l'expression qui s'en dégage. Les œuvres d'art originales que nous installons sur nos murs animent nos maisons, parlent de nous et suscitent la discussion.

Pour apprécier une œuvre d'art et l'installer dans sa demeure, il faut être à l'aise avec les émotions qu'elle suscite en nous. C'est comme en musique, où on trouve une multitude de genres qui nous interpellent différemment selon notre personnalité. On peut apprécier plusieurs genres musicaux, être envoûté par le reggae et agressé par le rock and roll, ou encore subjugué par le New Age et ennuyé par la musique classique, ou l'inverse. Pourtant, il est indéniable qu'il y a des chefs-d'œuvre dans tous ces genres de musique. Il en va pour les arts visuels comme pour les arts comme le cinéma, le théâtre, la danse ou la musique. On n'est pas obligé de tout aimer, mais il est très intéressant de découvrir ce qui nous touche et nous interpelle

parce que cela fait écho à ce que nous sommes.

L'achat d'une œuvre unique ou même à tirage limité demande un investissement plus important que celui d'images reproduites en série. Une telle œuvre devient toutefois une marque de distinction et de personnalité, alors que les images reproduites industriellement perdent de leur sens parce que déconnectées de la sensibilité authentique avec laquelle les artistes les ont créées.

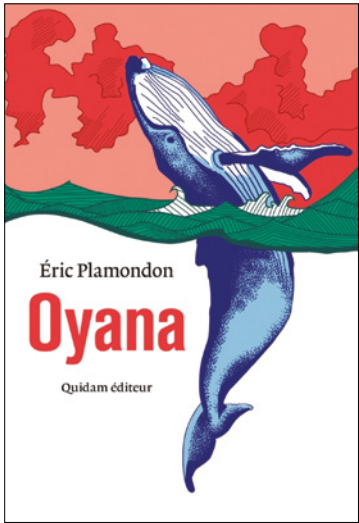
Mais les arts visuels ne sont pas les seuls qui peuvent nous permettre de nous découvrir. La fréquentation de l'art actuel, sous toutes ces formes, aide à mieux se connaître et à mieux discerner ce qui nous émeut et nous fait réagir. Or, la Mauricie regorge d'événements artistiques de toutes sortes qui sont autant d'occasions de nous « exposer à l'art ». Profitez de cette offre abondante pour vous laisser transporter par la poésie (FIPT), ravir par les expositions en arts visuels toujours gratuites et au contenu varié (BIECTR et BNSC) ou entraîner par un spectacle musical (FestiVoix), théâtral ou de danse (Danse Encore). Les artistes sont nombreux dans notre région et ils ne demandent qu'à entrer en contact avec vous les spectateurs, par le biais de leur mode d'expression privilégié.

Fréquenter l'art sous toutes ses formes est un exercice de réflexion et de connexion à soi et au monde qui élève les consciences.



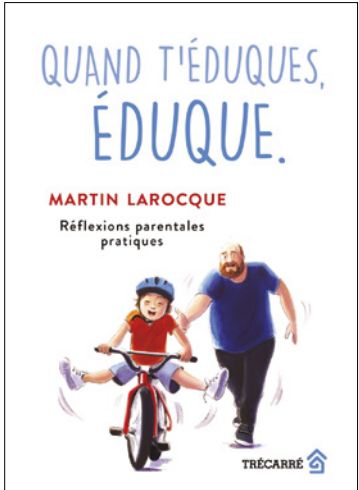
LES SUGGESTIONS DE NOS LIBRAIRES

MARIE-HÉLÈNE NADEAU, KILYAN BONNETTI ET LOUISE FERLAND, LIBRAIRIE POIRIER (TROIS-RIVIÈRES)



Oyana
Éric Plamondon,
Quidam Éditeur

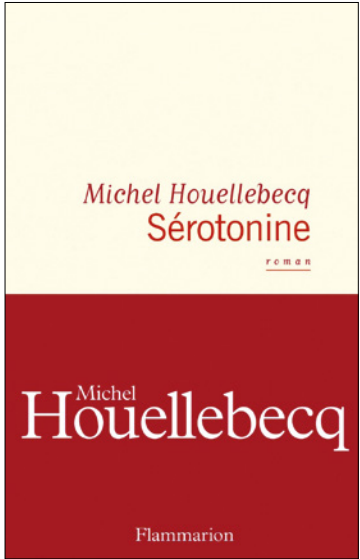
Avec une beauté froide et crue, Éric Plamondon présente l'histoire saisissante d'*Oyana*, jeune femme basque vivant au Québec depuis plusieurs années. Alternant entre récit épistolaire et retours dans le temps, *Oyana* se livre pour mieux se délivrer. Anciennement membre de l'ETA, organisation terroriste basque, elle s'exile à la suite d'une mission qui a mal tourné. C'est vingt-trois ans plus tard, alors qu'elle a refait sa vie avec un Montréalais et qu'elle tente de planquer son passé loin d'elle, que celui-ci revient soudainement : l'ETA n'est plus, elle peut maintenant rentrer. À travers ce récit où s'entremêlent remords, hésitation, nostalgie et quête identitaire, on découvre aussi une exploration de soi par les lieux qui nous entourent.



Quand t'éduques, éduque,
Martin Larocque, Trécarré

Avec une pertinence frappante, Martin Larocque offre un ouvrage admirable sur la parentalité. Loin d'être prescriptif dans ses propos, Larocque présente plutôt un encouragement aux parents, invitant ceux-ci à rester eux-mêmes au lieu de tendre vers cette

perfectibilité vantée socialement. C'est que la singularité cache de nombreuses forces, et qu'un des rôles majeurs du parent est avant tout de permettre à l'enfant de découvrir les siennes et d'apprendre à les utiliser. Abordant des thèmes comme la confiance, la restriction, l'apprentissage d'une rigueur au travail, l'écoute et l'intérêt porté à l'enfant, *Quand t'éduques, éduque* démocratise plusieurs régions importantes de la parentalité. Une lecture qui rassurera mamans et papas de tout âge !

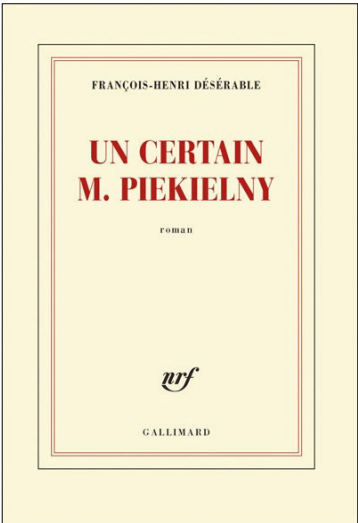


Sérotonine
Michel Houellebecq,
Flammarion

Dans *Sérotonine*, la solitude règne en maître; même l'amour, la campagne, la vie professionnelle et la nostalgie n'y changent rien. Florent-Claude a fait ce qu'il pouvait pour le monde. Rien n'a changé au gré des années et pourtant, il ne se révolte pas, il observe simplement celle des autres. Des gens ordinaires qui tentent de s'en sortir par tous les moyens et que l'excès n'effraie pas. Florent-Claude aurait voulu être heureux, mais les décisions du passé ne se changent pas et la dureté du présent ne pardonne plus. « C'est un petit comprimé blanc, ovale, sécable. » Une solution ? « Il semblerait que oui. »

Un certain M. Piekielny
François-Henri Désérable,
Gallimard

Cette « petite souris triste », c'est M. Piekielny. Jeune, Romain Gary lui a promis de parler de lui à tous les grands



de ce monde. Mais ce petit vieillard... A-t-il seulement existé? Gary assure pourtant avoir parlé de lui, d'avoir immortalisé cette petite ombre qui habitait au no 16 de la rue Grande-Pohulanka à Wilno. François-Henri Désérable mène donc l'enquête. Quel est le pouvoir de la littérature? Jusqu'où s'étendent les frontières entre la fiction et le réel? Les réponses se trouvent peut-être dans la promesse d'un futur écrivain et d'un petit homme destiné à l'oubli.



Fair-play
Tove Jansson, La Peuplade

Ces courtes histoires évoquent le quotidien de Mari et Jonna; un quotidien fait d'écriture, d'illustration, de discussions, de cinéma, de gravure et de photographie. Sur leur minuscule île finlandaise, à la ville ou en voyage, elles observent le monde et partagent leur amour de la vie, de l'art et de la nature. Un roman qui montre sans expliquer, tout en douceur.

LIBRAIRIE POIRIER



La surcharge de travail n'est pas dans ta tête.

Le problème, c'est l'organisation du travail
et ça peut te rendre malade.

Ensemble, nous avons le pouvoir d'agir.

lacsq.org/sst



**Centrale des syndicats
du Québec**

